

vernement il aurait pu insister pour obtenir l'adoption d'une certaine politique, ou abandonner le Cabinet. Il aurait pu ajouter de plus qu'il n'est tout simplement qu'un membre de cette Chambre, et qu'il n'a jamais manqué en toute occasion, d'exprimer sans crainte ses vues sur le sujet, chaque fois qu'il a été l'objet d'un débat.

Jusqu'à ce que le plébiscite ait lieu, il va sans dire que je ne puis exprimer aucune opinion quant au degré de succès que ses auteurs en obtiendront. Mais j'espère vivre assez longtemps pour avoir l'occasion de voter sur cette question. J'espère aussi que mon honorable ami, le ministre de la Justice (sir Oliver Mowat) aura à s'acquitter de la tâche délicate de régler cette affaire, lorsqu'une grande majorité se sera déclarée favorable à ses vues. J'ai mérité franchement que je ne désire pas avoir la responsabilité qu'il lui faudra assumer pour faire observer la loi, advenant le cas où une majorité se prononcerait en faveur d'une telle mesure législative.

J'admets avec mon honorable ami que le temps est arrivé où ces réclamations de la mer de Behring devraient être acquittées. Je félicite aussi le pays des dons magnifiques qui ont été faits par le peuple d'une extrémité à l'autre du Canada, dans le but de venir en aide aux victimes de la famine aux Indes. L'un des traits caractéristiques les plus satisfaisants dans tout ce mouvement est le fait qu'environ trente mille enfants fréquentant les diverses écoles du Canada ont donné leur obole pour venir au secours des millions d'êtres humains mourant de faim aux Indes. Cela indique un sentiment dont tout Canadien peut être fier. Rien ne pouvait mieux contribuer à élever le peuple du Canada dans l'estime de la mère patrie et du monde entier, que le fait que plus de \$130,000 ont été données par notre pays pour aider nos co-sujets mourant de faim dans une autre partie de l'Empire. Je crois ne pas aller trop loin en disant que l'entrepreneur propriétaire du "Star" de Montréal mérite beaucoup d'honneur pour s'être fait l'avocat de cette belle cause, et pour avoir ouvert des souscriptions en faveur d'un fonds destiné à soulager le peuple des Indes. Jamais le souvenir de cet acte de charité ne sera oublié par le peuple de ce pays ni par ceux qui en ont bénéficié.

Qu'on me permette maintenant de poser une question ou deux à propos de cer-

tains sujets qui ne sont pas mentionnés dans le discours du Trône. Puis-je demander à l'honorable chef de la droite (sir Oliver Mowat) si on a l'intention d'exécuter le projet de l'établissement d'une ligne de vapeurs rapides entre le Canada et l'Angleterre? Il n'en est pas fait mention dans le discours du Trône. Suivant moi c'est l'un des plus importants sujets que puisse comporter la politique due à l'initiative de n'importe quel gouvernement. J'ai été enchanté de lire l'autre jour une lettre écrite par l'honorable Alfred Jones, de Halifax, dans laquelle il préconisait l'établissement d'une ligne de vapeurs entre Halifax et la Colonie du Cap. C'est l'un de mes projets favoris,—non entièrement conçu par moi,—en tout cas, c'est un projet qui m'intéresse profondément, et j'avais espéré que le gouvernement actuel pousserait non seulement avec toute la vigueur que mérite une entreprise de ce genre, y compris l'établissement d'une ligne rapide entre le Canada et l'Angleterre, de façon à soutenir avantagement la concurrence des paquebots à grande vitesse qui font le service entre les ports des Etats-Unis et la mère patrie, en y joignant un système d'appareils frigorifiques, en aidant aussi et le plus possible l'importante ligne reliant la Colombie-Britannique à l'Australie, ligne destinée à développer un commerce qui augmente rapidement, mais que de plus, il créerait une ligne de vapeurs faisant le service entre Halifax et le Cap, où, j'en suis convaincu, on peut trouver un marché considérable et avantageux pour les produits canadiens. Il est vrai que l'on ne peut compter sur une cargaison de retour d'un volume pouvant justifier l'emploi de vapeurs sans l'octroi d'une subvention. La création d'un tel commerce doit être aidée de la même manière que vous élevez un enfant et que vous lui apprenez à marcher. Telle a été la politique des divers gouvernements précédents, et j'aimerais à savoir de mon honorable ami (sir Oliver Mowat) si ces projets vont être abandonnés, ou si on va les laisser sombrés—dois-je dire à tout jamais, et que l'on n'a nullement l'intention d'exécuter au moins cette partie du programme politique de l'ancien gouvernement.

En rapport avec cette question, pouvons-nous compter voir le gouvernement donner de l'aide au projet de l'établissement d'un câble à travers le Pacifique, ou